

- En librairie le 7 janvier, “Anéantir” de Michel Houellebecq est un formidable roman qui se lit d’une traite.
- C’est aussi un livre hanté par la maladie et la mort, par le sens ultime de l’existence sur fond de fin de la civilisation.

Le grand roman de Houellebecq face à la mort

Anéantir, le très gros et très beau roman de Michel Houellebecq (734 pages) porte bien son titre et la sobriété de sa présentation annonce bien qu’il ira cette fois à l’essentiel: le sens de la vie et de la mort qui approche inéluctablement. Houellebecq cite plusieurs fois cette *Pensée* de Pascal: “Le dernier acte est sanglant, quelque belle que soit la comédie en tout le reste: on jette enfin de la terre sur la tête, et en voilà pour jamais.” Pour Paul, le héros de ce roman, “le monde lui apparut d’un coup limité. Triste, d’une tristesse parfois infinie”.

Mais ne vous y trompez pas. Le roman n’a rien de lugubre dans son écriture parfaite et se dévore avec plaisir. Houellebecq est un conteur qui sait ménager les surprises avec même une dose d’humour.

Dans *Anéantir* ★★★★★, il y a d’abord du suspense dont nous ne dirons que peu pour ne pas gâcher le plaisir du lecteur.

Paul Raison, presque quinquagénaire, est un haut commis de l’État qui travaille comme secrétaire particulier du ministre de l’Économie à Bercy, Bruno Juge, politicien humain et probe. Ce dernier est ins-

piré de Bruno Le Maire, avec qui Houellebecq entretient des relations amicales.

Distorsion des politiques

On est fin 2026, dans cinq ans, et le Président (Macron, jamais nommé) ne peut plus se représenter et cherche un successeur face à la menace récurrente du Rassemblement national et avant, peut-être, de pouvoir se représenter à nouveau. Il hésite entre le brillant Bruno Juge, qui a redressé l’économie française, et un animateur populaire d’une télé-réalité.

Cette première trame romanesque permet à Houellebecq de raconter de manière savoureuse les coulisses du pouvoir et celle d’une élection présidentielle avec le rôle hypertrophié des communicants.

Mais transparait l’idée noire que Houellebecq a depuis toujours: il n’aime pas la société contemporaine qui a perdu tout sens. Et il note: “la distorsion de plus en plus évidente entre les intentions des

hommes politiques et les conséquences réelles de leurs actes lui apparaissait comme malsaine et même maléfique”. Ils sont “incapables d’infléchir le concept de décadence”. Même Bruno Juge, le ministre, concède qu’“on a oublié le social et le chômage”. Houellebecq cite Raymond Aron: “Les hommes ne savent pas l’histoire qu’ils font.”

L’autre trame qui se superpose est un pur suspense: des mysté-

“À quoi bon installer la 5G si l’on n’arrivait simplement plus à rentrer en contact.”

Extrait

rieux hackers jettent sur les écrans du monde entier des vidéos fort inquiétantes. Sur l’une d’elle, on voit la décapitation de Bruno Juge comme si elle était réelle. Bientôt, ces vidéos montrent des vrais attentats comme celui sur un porte-conteneur chinois. Les services secrets se perdent en suppositions: sectes sataniques? Mouvements opposés aux dégâts de la modernité et de ses technologies?

Si ces intrigues très bien documentées font avancer la lecture, un autre thème prend peu à peu tout l’espace jusqu’à effacer le reste: le cheminement de Paul depuis que

son père a subi un AVC qui le laisse “comme un légume”. Ce choc le force à bouleverser son agenda surchargé et à réfléchir à l’essentiel.

Les femmes

On retrouve là un autre thème cher à Houellebecq: l’attrait de la province et des campagnes où se vivent encore des valeurs séculaires moins atteintes par la modernité du siècle. Il nous amène dans le Beaujolais, le Nord près d’Arras, la Bretagne.

La maladie de son père le conduit aussi à la vérité apportée par les femmes: Maryse l’aide-soignante venue du Bénin; Prudence la femme de Paul qu’il a laissé partir mais avec qui il conserve tant de tendresse; Cécile, sa sœur, catholique fervente qui a le vrai souci de l’Autre. Mais si la tentation de s’en remettre à Dieu est bien là, Paul la rejette.

Paul se dit que “d’avoir envie de se replonger dans ses années de jeunesse c’est probablement ce qui arrive à ceux qui commencent à comprendre qu’ils ont raté leur vie”. Il se rend compte de son “néant relationnel” et de “l’impermanence des choses”.

